

Visite agréable au Tft avec *le Visiteur*

Noémie Dorn

Number 122, Spring 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40914ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorn, N. (2004). Review of [Visite agréable au Tft avec *le Visiteur*]. *Liaison*, (122), 40–40.

Visite agréable au TfT

AVEC LE VISITEUR

Noémie DORN



Photos : Nir Barakot

« LA PLACE DE LA PHILOSOPHIE est dans le roman et le théâtre, pas dans les essais. » Cette déclaration provient d'Eric-Emmanuel Schmitt, autrefois professeur de philosophie à l'université, aujourd'hui auteur dramatique français de renommée internationale. Le public torontois a pu, pour la première fois, assister à une œuvre de cet écrivain humaniste grâce à la mise en scène du *Visiteur*, par Guy Mignault, au Théâtre français de Toronto (TfT).

Située à Vienne en 1938, lors de l'occupation nazie, la pièce se déroule dans le bureau de Sigmund Freud. En dépit du harcèlement continu de la Gestapo, fixée sur ses origines juives, et des supplications de sa fille Anna, le père de la psychanalyse refuse de quitter l'Autriche. Par suite de ses provocations et de ses dénonciations du nazi qui réclame un cachet à M. Freud, Anna se fait arrêter pour interrogation par la Gestapo. C'est alors que Freud reçoit une étrange visite. Ce visiteur est-il un rêve de Freud, un fou échappé de l'asile environnant, ou se pourrait-il que ce soit Dieu lui-même ?

La pièce se déroule dans un lieu aéré où deux énormes fenêtres et deux portes indiquent le monde extérieur. Le mur de livres, décoré d'étoiles de David et de croix, sert de toile de fond tout en créant une atmosphère hermétique et angoissante. Glen Charles Landry, chargé des décors et de l'éclairage, a réussi à matérialiser l'environnement de cet intellectuel assujéti à la rigueur opprimante de la Gestapo.

Les moments les plus délicieux se trouvaient dans les dialogues entre Freud et le visiteur. Ils étaient seuls sur scène et la salle entière réverbérait leurs débats sur



l'existence de Dieu et la justice dans le monde. Le jeu de Martin-David Peters rappelait un peu trop les mimiques de Guy Mignault, petits jeux de mains et de sourcils, mais son interprétation de ce visiteur divin était excellente. Avec sa démarche de dandy, et ses grands airs, il jonglait avec aisance avec l'ambiguïté inhérente au personnage et à la pièce.

Dennis O'Connor incarnait remarquablement Sigmund Freud. La fierté de cet homme qui avait alors établi sa réputation, ne servait que de fond sur lequel M. O'Connor a construit un vieillard malade tourmenté par ses doutes.

Cela dit, les moments entre père et fille (Patricia Marceau) étaient laborieux, entraînant une première demi-heure sans grand dynamisme. Ce n'est qu'à la fin du premier échange entre Freud et le visiteur que la pièce prend de l'entrain. À la suite de ces longs échanges dialectiques, on pourrait s'attendre à ce que les interprètes et le public soient à bout de souffle. Au contraire.

À la sortie de la salle, la majorité des spectateurs discutaient des propos philosophiques sur lesquels reposait le texte intelligent et fin de M. Schmitt. Le théâtre pourrait-il véritablement être un puissant véhicule de la pensée ? Chose certaine, *Le Visiteur* a été créée il y a dix ans et, malheureusement, son message pacifiste reste tout aussi pertinent. ■

Noémie Dorn est une actrice/écrivaine francophone à Toronto. Elle est chroniqueuse pour le volet culturel de Toronto à l'émission Panorama (TFO).